

NAZNIN HÉBERT

Une passionnée dévouée à la promotion de l'allaitement maternel et au mieux-être des mères et de leurs petits.

PAR Suzanne Décarie

Couverte de matelas, la salle de la halte-allaitement du CLSC Samuel-de-Champlain est bondée de mamans et de bébés. Certains ont quelques jours à peine, d'autres quelques mois. À une semaine de Noël, l'atmosphère est à la fête. Alerte, le regard vif, l'air juvénile avec sa tuque de Père Noël, Naznin Hébert se prépare à festoyer avec les parents et leurs bébés, et à rencontrer, en privé, les mères qui se sont inscrites à une consultation. Ici et là, on reconnaît les marraines du groupe de soutien *La mère à boire* à leur chandail rose marqué du slogan : « Né pour être allaité ».

« De 30 à 60 mamans fréquentent chaque semaine la halte et la clinique d'allaitement », dit Naznin Hébert, fière d'avoir fondé la première clinique d'allaitement offrant les services de consultation au Québec. C'était en 1997, l'année même où l'allaitement maternel entraînait, pour la première fois, dans les Priorités nationales de santé publique. « Une vingtaine de mamans ont tout de suite commencé à fréquenter la petite salle de notre point de services LeMoyne. La réponse était tellement bonne qu'on a rapidement ouvert une deuxième clinique à Brossard, puis une troisième. »

Caroline Mongeau, une marraine du groupe *La mère à boire*, a connu la clinique et la halte-allaitement quand son fils avait un mois. « Si j'avais su, je serais venue avant, dit-elle. C'est au début de l'allaitement qu'on a besoin d'aide. Naznin répond à nos questions. Il suffit souvent d'une consultation pour tout régler. On revient ensuite pour connaître d'autres mamans qui ont eu les mêmes problèmes que nous, pour partager et discuter. Ça fait du bien. On se rend compte qu'on n'est pas seule. »

« Les études montrent que le soutien d'une mère à l'autre contribue à la réussite de l'allaitement, rappelle M^{me} Hébert. J'ai donc formé ce groupe de soutien à l'allaitement, il y a onze ans. Je recrute les marraines, je les forme, puis on se rencontre une fois par mois. » C'est bénévolement qu'elle est toujours responsable du groupe et coordonne son site Internet www.lamereaboire.org.

DE LA TANZANIE À LA MONTÉRÉGIE

D'origine indienne, Naznin Hébert est née en Tanzanie. Toute jeune, elle rêve déjà d'être infirmière pour pouvoir voyager et travailler partout dans le monde. À 18 ans, poussée par sa mère qui a incité ses quatre enfants à aller s'installer dans des pays industrialisés pour recevoir une meilleure éducation et accéder à une meilleure vie, elle quitte sa famille et l'Afrique pour étudier en Angleterre.

À une époque où il y a peu d'immigrants dans le Yorkshire, elle se retrouve seule étrangère au Bradford Royal Infirmary. « Mais j'ai été bien accueillie et j'ai aimé mon expérience », affirme-t-elle. Elle s'ennuie de sa famille et du climat de son pays, mais a de



© JGAUDREAULT@SYMPATICO.CA

l'audace et de la volonté. Elle termine sa formation et devient sage-femme, un métier qu'elle exerce durant quelques années dans le Yorkshire, puis à Oxford, Cambridge, Bath... « Pour connaître différents endroits. »

À la mort de sa mère, elle vient s'installer au Canada où elle espère faire venir son père resté seul. « De nombreux Indiens quittaient alors l'Afrique pour le Canada. » Mais elle avait oublié de lui demander son avis. Il n'a pas voulu la rejoindre, il était bien chez lui.

Elle choisit Montréal à cause des Jeux olympiques qui s'y préparent et parce qu'on y parle français, une langue qu'elle veut apprendre. Elle ne connaît personne, mais un poste l'attend à l'Hôpital Royal Victoria. Elle ignore que le système de santé est différent du système européen et qu'elle ne pourra pas pratiquer comme sage-femme.

Mais elle travaille en salle d'accouchement, fait de l'enseignement sur l'accompagnement dans le travail, œuvre auprès des mères et des bébés. L'allaitement l'intéresse déjà. « Je travaillais en obstétrique, je faisais des visites postnatales, je voulais approfondir mes connaissances en allaitement. »

PASSION ALLAITEMENT

Elle assiste à une première conférence sur l'allaitement en 1983. Elle est mère de trois filles, des jumelles de 29 ans et une benjamine de 24 ans. En 1997, elle suit une formation de consultante en allaitement et obtient sa certification de l'International Board of Lactation Consultant Examiners (IBLCE). « Je l'ai fait par intérêt, sans savoir que cela changerait ma pratique et que le gouvernement et le ministère se doteraient d'objectifs particuliers

« Né pour être allaité. »

**SLOGAN DU GROUPE DE SOUTIEN
LA MÈRE À BOIRE.**

ELLES ONT DIT

« Éducatrice dans l'âme, elle représente une ressource inestimable pour ses compagnes de travail et brille par sa disponibilité, son écoute, sa discrétion et sa confiance. Elle fait preuve d'une détermination inébranlable à actualiser ses connaissances en matière d'allaitement et à partager ses expériences professionnelles. »

GINETTE CHAGNON

Infirmière clinicienne en périnatalité

« Généreuse, Naznin se porte toujours volontaire pour soutenir les mères aux prises avec des difficultés, et ce, même la fin de semaine. Elle est vraiment un modèle de compétence et de persévérance. Par son travail, elle a bouleversé la routine du travail en périnatalité et a su communiquer à l'équipe ce goût de l'excellence [...] »

GINETTE CLOUÂTRE

Conseillère en soins infirmiers

« Sa rigueur professionnelle a rehaussé le niveau de compétence et d'habileté de nos infirmières. Elles sont mieux préparées à intervenir auprès des couples qui attendent un enfant et particulièrement auprès des mères qui allaitent. [...] Sa grande expertise, son engagement et sa ténacité à toute épreuve font d'elle un être d'exception. »

CLAIRE VIVIER

Infirmière assistante au supérieur immédiat du Programme santé parentale et infantile du CSSS Samuel-de-Champlain

concernant l'allaitement, se souvient-elle. L'examen marquait la fin de la formation et surtout le début d'une vaste exploration. Je découvrais un monde. »

Le Québec compte alors 18 consultantes certifiées en allaitement. « Je voulais que nous formions une association. Les autres hésitaient. En 2001, Odile Lapointe est arrivée et a repris cette idée d'une association. Nous nous sommes rencontrées. En 2002, avec Francine Martel et Dany Gauthier, nous avons fondé l'Association québécoise des consultantes en lactation diplômées de l'IBLCE (AQC) qui regroupe maintenant près de 200 membres.

Naznin Hébert continue de se former, participe à quatre ou cinq conférences par année, est membre de l'International Lactation Consultant Association (ILCA) et met à jour sa certification de l'IBLCE en 2007.

Dans sa vie, cette passion pour l'allaitement a fait boule de neige. Elle est maintenant formatrice en allaitement maternel pour la Direction de santé

« C'est au début de l'allaitement qu'on a besoin d'aide. »

CAROLINE MONGEAU

publique de la Montérégie. « La formation est offerte à tous les professionnels de la santé, je la donne avec une autre consultante », précise-t-elle.

Elle est aussi évaluatrice certifiée de l'Initiative Amis des bébés pour le Comité québécois en allaitement (CQA). Elle a d'ailleurs elle-même lancé et coordonné la démarche qui fait du CLSC Samuel-de-Champlain un Ami des bébés en 2006. L'Initiative Amis des bébés vise à protéger, promouvoir et soutenir l'allaitement comme mode idéal d'alimentation du nourrisson. « J'évalue les hôpitaux et les CLSC qui en font la demande. » Car pour être un hôpital Ami des bébés, il faut répondre à des normes précises établies par l'Organisation mondiale de la Santé et l'Unicef.

Elle souhaite avoir plus de temps pour jouer son rôle d'évaluatrice pour le CQA, de formatrice et de conférencière. Elle est aussi sollicitée par des pharmacies pour agir comme consultante en allaitement. Le mandat s'élargit. « Les mentalités ont changé assez rapidement en dix ans. Nous n'étions que 18 consultantes, il n'y avait aucune clinique. Aujourd'hui, il y en a partout et on sait ce qu'est une consultante en allaitement. »

Naznin Hébert est là pour soutenir les mères mais aussi les professionnelles de la santé qui lui prêtent main-forte. Et former des intervenantes qui l'aident et la remplaceront un jour, car elle ne sera pas toujours là. ■